La torrée du jeûne

Hume le parfum de ce jour qui se lève. De ce jour qui déjà te tend ses bras, que tu caresses et où tu te noies. Qui met sa main dans la tienne, qui te réchauffe, et de ce lien qui vous retient, n’en ressort que la certitude de vivre une journée mémorable.

Pas de faux-semblants, il te dit tu, tu le tutoies, ce jour ami.

En chœur à cœur vous entonnez, \*Tu es ce jour que je suis\*. Un chant nouveau glissant sur ta peau comme le cygne se laisse emporter par l’eau.

Point de destin ! C’est ton présent ensoleillé, celui qui aujourd’hui t’entraine à sa suite et t’ouvre tout grand, la porte des merveilles.

Tu es vous, vous êtes tu, les paroles superflues n’en sont pas moins pensées silencieuses. Plus belles ainsi sont-elles ressenties de doux frisons, d’une larme et d’un sourire béat.

Que d’aventure si tu croises une biche, les yeux de ton cœur s’illuminent, tes pas s’enfoncent dans la mousse, plus allégés, tu resplendis tel ce jour d’été indien, brasero éclatant.

Eveillé par ce jour radieux, acérés deviennent tes sens, tu entends l’appel de la roche, tu n’y résistes. C’est trop fort, bien trop profond, tu ressens comme un besoin lancinant de te fondre dans la masse blanche et dure de celle qui te réclame. Ainsi tu poses ta joue sur ce corps inerte pourtant tellement vivant. Tu lui murmures des mots jolis, des mots que l’on dit quand on aime, qui font du bien. Rêche est sa peau, un peu moussue, mais tendre est son cœur. Alors sans retenue tu effleures du bout des doigts, ses veines, le pourtour de ses reliefs, elle sent si bon. Son parfum t’envoûte, tu voudrais ne faire qu’un avec elle, cette roche maîtresse qui fait de toi son amant, sur laquelle maintenant tu t’allonges comme un enfant sur le ventre de sa mère.

Ton corps lourd réchauffe le sien, le soleil, seul témoin de votre communion, éclaire la scène, toi et la dame qui se laisse aimer, car, trop rares sont ceux qui entendent son appel.

Tu la quittes à contrecœur, mais tu lui dis que tu reviendras, tu le sais, c’est instinctif, explosif, vous êtes désormais liés par les liens invisibles que seule l’amitié peut percevoir. Oh oui ! Tu reviendras.

Empli d’allégresse tu reprends ta route entre les bosquets, les sapins et les ombres, tu suis toujours le jour, tu goûtes aux fruits charnus qui semblent attendre ta venue, fondent dans ta bouche et laissent sur ta langue, le goût sucré des mûres gorgées de soleil.

Tu entends au loin le rire de tes amis, tu as traîné. Oh, ce n’est pas grave, une fois n’est pas coutume, alors tu glanes par-ci, par-là, quelques branches mortes, prouvant de la sorte que toi aussi tu participes au bon fonctionnement du feu.

Ils sont tous présents tes amis, ils t’accueillent avec le verre de l’amitié, déjà le feu brûle dans le salon verdoyant parsemé de colchiques mauves. Sur l’immense table en pierres trône le festin, le saucisson enveloppé selon les rites de chacun qui, lorsque les braises rougiront, ira rejoindre le foyer ardent.

En ce jour de jeûne, mon ami, le moins que l’on puisse dire, c’est que tu ne jeûnes pas, or, déguster le saucisson tout droit sorti du brasier et le partager avec ses amis, c’est ton bonheur, c’est la torrée, c’est fait pour ça, sinon, à quoi bon se retrouver autour d’une table, si ce n’est pas pour se laisser aller à quelques fantaisies ? Naturellement que tu en profites, tu as bien raison ! Après le saucisson, les chips bien grasses, les salades et le vin, ma foi, qui descend comme du sirop, arrive le gâteau aux pruneaux !

Ben ! C’est la tradition, tu sais très bien que l’on ne recule pas devant elle, surtout si celle-ci est alléchante, des pruneaux bien mûris à point qui sentent bon, à qui l’on a rajouté une point de cannelle, rho, la, la, là, tu montres à tes amis combien tu es courageux, tu ne recules pas. Enfin, d’après certains, il vaut mieux t’avoir en photo qu’en pension, quoique, question photogénie, c’est pas le top, mais on t’aime, sois en certain.

Mais tu es heureux, et ça, c’est précieux.

Tu veux partager ta joie et ta bonne humeur, alors tu y vas de bon cœur, les torrées c’est l’idéal, les amis rigolent à tes blagues, parfois tu es d’un lourd… mais ça passe en voyant ta tête, on se dit qu’on à de la chance de t’avoir, surtout aux cartes, tu n’es tellement pas concentré que l’on ne peut que gagner. Merci l’ami.

Le temps passe vite quand tout va bien, toi, tu repars après avoir embrassé chacun, le ciel rose et bleu te sert de couverture, il fait encore doux, au loin le sifflement annonce le passage du train, ton pas est bon. Tu quittes le jour, la nuit t’enveloppe, tu es merveilleusement bien, tu exagères et tu t’en balances, parce que ton bonheur tu as envie de le partager, pas tes soucis, tu n’en parles qu’à la lune. Tu postes tes photos, tu es l’un des plus heureux jeûneur du monde entier !

16 septembre 2019 Rovine